

DESCRIPTION D'UN NOUVEL ACUARIIDE
D'AFRIQUE EQUATORIALE :
SCHISTOGENDRA INCISA n. gen., n. sp.

Par Alain G. CHABAUD et René ROUSSELOT

Les travaux de Gendre ont montré que la faune africaine est riche en Acuariides à structure céphalique complexe. L'espèce que nous décrivons ici a une ornementation cuticulaire relativement simple, mais le bord libre des pseudo-lèvres présente des découpures profondes, tout à fait inattendues dans ce groupe.

Hôte : *Halcyon senegalensis* (L.).

Localisation : gésier.

Matériel : deux femelles, un mâle et fragment postérieur d'un second mâle.

Origine : oiseau capturé au Moyen-Congo et mort au jardin zoologique de Brazzaville.

Description. — Corps cylindrique, grêle, à extrémité céphalique très fine. Cuticule épaisse ($9\ \mu$), à stries transversales fortes, espacées de $6\ \mu$ chez le mâle et de $10\ \mu$ chez la femelle. Pas d'ailes latérales.

Tête identique dans les deux sexes, constituée par deux pseudo-lèvres très profondément découpées (fig. 1 A, B, C). Le bord libre de chaque pseudo-lèvre comporte un lobe latéral surplombant légèrement la tête, et deux lobes submédians falciformes. Le bord interne de chacun de ces lobes submédians est concave et limite avec le lobe latéral une profonde échancrure. Le bord externe, orienté d'abord d'arrière en avant dans le sens latéral, se coude à angle droit et devient parallèle à l'axe dorso-ventral ; l'extrémité, qui porte deux très petites dents, fait donc face au lobe correspondant de la pseudo-lèvre opposée. Exactement en arrière des lobes submédians des pseudo-lèvres, la tête est ornée de petites plaques cuticulaires à surface lisse. Il en existe deux paires, une ventrale et une dorsale. Chaque paire est constituée par deux éléments en

forme de godet, légèrement concaves en avant, qui arrivent en contact l'un avec l'autre sur l'axe médian, et se prolongent légèrement vers la commissure labiale. L'ensemble forme donc une paire de lamelles hautes d'environ $3\ \mu$ et longues de $18\ \mu$, qui couvrent les faces dorsale et ventrale et s'arrêtent sur les faces latérales avant l'insertion de la papille submédiane correspondante.

L'appareil sensoriel céphalique ne comporte que quatre petites papilles submédianes et deux amphides insérées sur la base des pseudo-lèvres.

Le protorhabdion, cylindrique, est très long (fig. 2 A) ; l'œsophage musculaire est nettement distinct de l'œsophage glandulaire. L'anneau nerveux entoure le début de l'œsophage. Les diérides, en forme d'épine simple, sont antérieures. Le pore excréteur s'ouvre

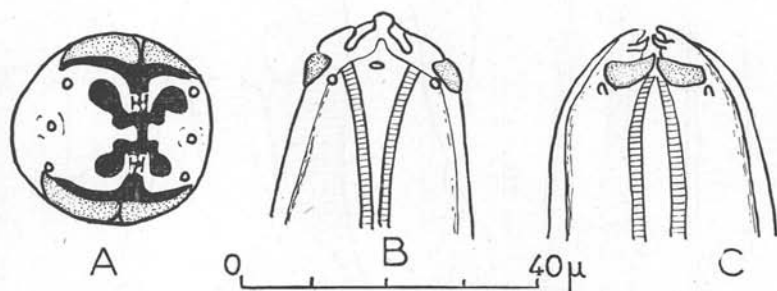


FIG. 1. — *Schistogendra incisa*. Extrémité céphalique de la femelle.

A. Vue apicale. — B. Vue latérale. — C. Vue ventrale.

un peu en arrière de l'anneau nerveux. Le canal, assez gros, s'ouvre dans une chambre dilatée avant la bifurcation en deux branches, et il existe dans la fourche formée par cette bifurcation deux paires de grosses cellules (fig. 2 B) qui nous paraissent liées à l'appareil excréteur, bien que cette structure soit inhabituelle chez les *Spirurida*.

Femelle : Corps long de 12 mm. et large de $145\ \mu$. Protorhabdion long de $145\ \mu$, œsophage musculaire de $540\ \mu$, œsophage glandulaire, un peu plus large, long de $800\ \mu$. Diérides symétriques à $135\ \mu$ de l'apex ; anneau nerveux à $175\ \mu$ et pore excréteur à $200\ \mu$ de l'extrémité antérieure.

La vulve, légèrement postéquatoriale, est située à 6,8 mm. de l'extrémité antérieure ; elle s'ouvre par une fente transversale de $25\ \mu$; l'ovéjecteur se dirige postérieurement ; le sphincter à parois musculaires épaisses est long de $120\ \mu$ et comprend une chambre

antérieure haute de $50\ \mu$, puis un couloir rétréci long de $70\ \mu$ où la lumière est très étroite et où la disposition des cellules empêche le retour en arrière des œufs (fig. 2 C). La trompe impaire semble courte, mais n'a pu être étudiée avec précision. L'ovaire postérieur

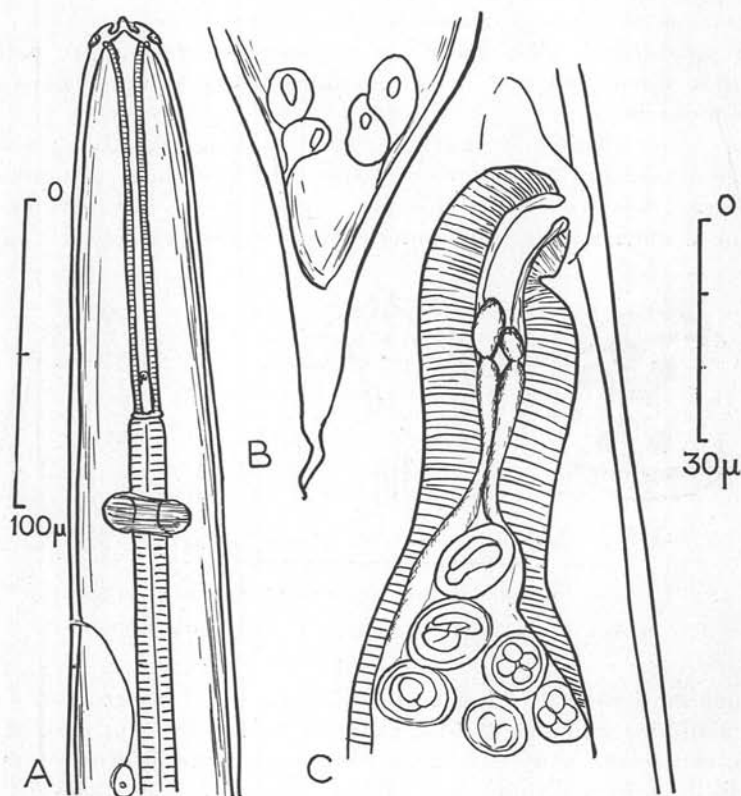


FIG. 2. — *Schistogendra incisa*.

A. Extrémité antérieure du mâle ; vue latérale ; échelle $0,100\ \mu$. — B. Partie terminale de l'appareil excréteur ; vue ventrale ; échelle $0,30\ \mu$. — C. Sphincter vaginal ; échelle $0,100\ \mu$.

est situé près de la pointe caudale ; l'ovaire antérieur enroulé un peu en arrière de la fin de l'œsophage. Les utérus sont remplis de très nombreux œufs embryonnés, longs de $33\ \mu$ et larges de $23\ \mu$. La queue, longue de $105\ \mu$, est conique aiguë. Les phasmides sont subterminales.

Mâle : Corps long de 8 mm., large de 92 μ . Protorhabdion long de 130 μ , œsophage musculaire de 450 μ , œsophage glandulaire de 775 μ . Diérides, anneau nerveux et pore excréteur respectivement à 120 μ , 162 μ et 195 μ de l'apex.

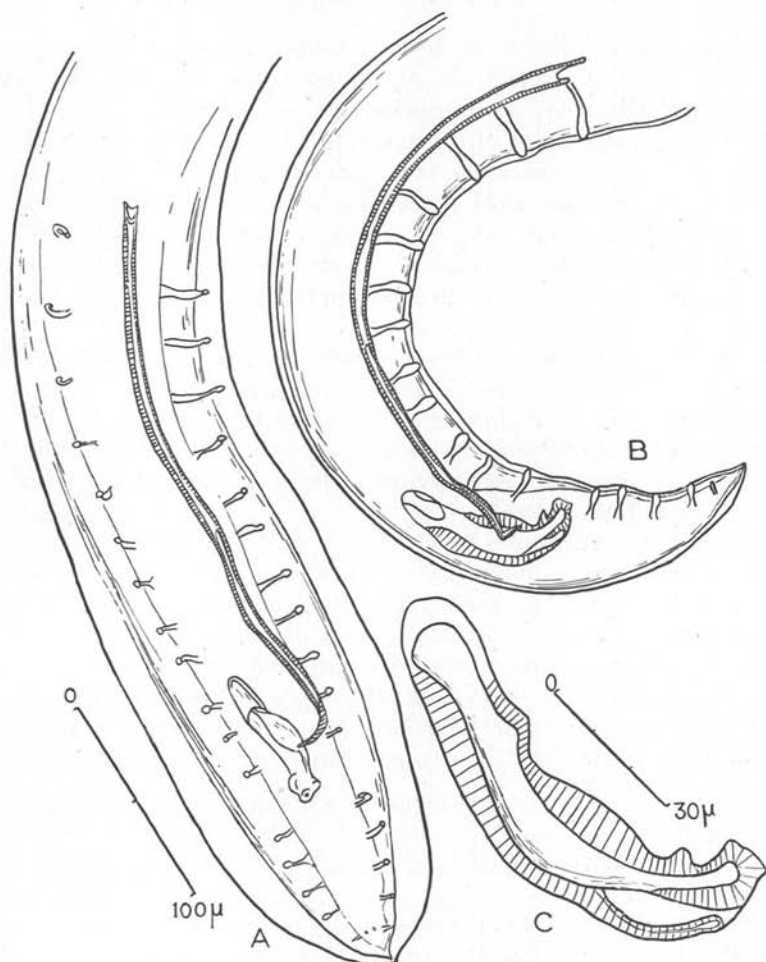


FIG. 3. — *Schistogendra incisa*. Mâle.

A. Vue ventrale de l'extrémité postérieure. — B. Vue latérale de l'extrémité postérieure. — C. Spicule droit.

Extrémité postérieure enroulée ventralement avec des ailes caudales larges, hautes de 450 μ . Cloaque à 85 μ de la pointe caudale. Papilles cloacales, grandes, très nombreuses et régulièrement dis-

posées : 11 ou 12 paires précloacales et 5 paires postcloacales. Les phasmides, très petites, s'ouvrent au niveau de la dernière paire de papilles (fig. 3 A, B). Gubernaculum absent. Spicules très inégaux et dissemblables. Le gauche, long de 315 μ , est fin. Le droit, long de 85 μ , est trapu et a une forme complexe (fig. 3 C).

Discussion. — En dépit des profondes incisures des pseudo-lèvres, l'espèce appartient incontestablement à la famille des *Acuariidæ* dont elle a tous les autres caractères. Les incisures des lèvres pourraient évidemment être interprétées comme l'indication d'une forme de passage entre les structures buccales des *Spiruridæ* et celles des *Acuariidæ*, mais notre espèce paraît morphologiquement très spécialisée ; nous supposons que la forme extraordinaire des pseudo-lèvres est un phénomène de complication secondaire et ne pensons pas qu'elle puisse être interprétée comme une persistance des six lèvres primitives.

Les lames cuticulaires qui sont plaquées sur les faces médianes de la tête, en arrière des pseudo-lèvres, peuvent être rapprochées soit des cordons des *Rusguniella* Seurat 1919 (genre qui fait transition entre les *Acuariinæ* et les *Schistorophinæ*), soit plutôt des lames céphaliques des *Schistorophus* Railliet 1916 ou des *Torquaitella* Yorke et Maplestone 1926.

Selon la nomenclature de Chitwood et Wehr (1934), c'est donc dans la sous-famille des *Schistorophinæ* que nous croyons devoir placer notre espèce. La forme très curieuse des pseudo-lèvres, liée à cette ornementation cuticulaire céphalique, ne permet pas d'inclure cette forme dans un genre connu. Nous proposons de désigner notre espèce sous le nom de *Schistogendra incisa* n. gen., n. sp., en l'honneur du Docteur E. Gendre à qui nous devons la connaissance de nombreux *Acuariidæ* d'Afrique équatoriale.

Le genre *Schistogendra* pourrait être défini de la façon suivante :

Acuariidæ. Schistorophinæ. Tête formée par deux pseudo-lèvres dont le bord libre est profondément découpé. La cuticule céphalique sous-jacente aux pseudo-lèvres est ornée sur les faces ventrale et dorsale par de petites plaques à surface lisse qui fusionnent deux à deux sur les lignes médianes. Quatre papilles submédianes simples. Protorhabdion très allongé. Ailes latérales absentes. Femelle avec vulve dans la région moyenne du corps. Mâle avec deux grandes ailes caudales et des papilles cloacales nombreuses et régulièrement disposées. Spicules très inégaux. Gubernaculum absent. Parasite d'oiseaux. Espèce type : *Schistogendra incisa* parasite d'*Haleyon senegalensis*.

RÉSUMÉ

Description d'un Acuariide, parasite d'*Halcyon senegalensis*, remarquable d'une part par l'existence de lames cuticulaires céphaliques proches de celles des *Schistorophus* ou des *Torquatella*, et d'autre part par l'existence de pseudo-lèvres à bord libre profondément découpé. Le pourtour buccal évoque donc un peu celui des Spiruridés, bien qu'il n'y ait aucune affinité réelle avec ce groupe. L'espèce, désignée sous le nom de *Schistogendra incisa* n. gen., n. sp., est placée parmi les *Acuariidæ Schistorophinæ*.

BIBLIOGRAPHIE

- CHITWOOD (B. G.) et WEHR (E. E.). — 1934. The value of cephalic structures as characters in nematode classification, with special reference to the superfamily *Spiruroidea*. *Zeitsch. f. Parasit.*, Bd VII, Heft 3, 273-335 + 1 pl.

*Institut de Parasitologie, Faculté de Médecine de Paris
et Service de l'élevage et des industries animales, Brazzaville.*
